

DJ BANCHORN WICHIANTRI DE "JIB CAFE KHANG SAPHA"

Station de radio de l'Université de Sonkla Nakarindra, Hadyai, Thaïlande

Discussion avec Ajarn Sujin Boriharnwanaket

Samedi 21 mars 2020

DJ BANCHORN: Chère Ajarn Sujin, dans notre société actuellement, soit au niveau mondial ou en Thaïlande, on s'inquiète et on a peur de tout ce qui est arrivé autour de nous. On ne sait pas exactement ce que c'est et jusqu'où cela ira. Cela pourrait être la douleur, la maladie ou la mort. Nous avons entendu parler de Covid -19 dans le monde entier. En même temps, l'insurrection dans les 3 provinces de Thaïlande inquiète les Thaï qui viennent des autres régions pour visiter Hadyai ou le sud de Thaïlande. Mais en réalité on est tout le temps entouré quotidiennement par ces imprévus, dangers, crimes ou accidents. Donc, en vivant parmi ces peurs, comment réfléchit-on autour de nous selon le Bouddhisme ?

AJARN SUJIN : Le plus de vérité est de dire : qui peut contrôler ce qui est arrivé puisque c'est déjà arrivé. Vous voyez ? On doit bien réfléchir aux vraies causes que l'on n'a pas comprises, que l'on ne peut rien y faire, sauf aux propres conditions réunies pour créer cet incident. Cela semble simple mais en réalité c'est très subtile et complexe. Même s'il y a ou il n'y a pas de danger on ne peut pas s'empêcher de voir, entendre, penser. Si on ne peut pas s'empêcher cela, comment peut-on empêcher le danger ? C'est qui est arrivé parce qu'il y a des conditions. Personne ne peut rien y faire. Personne ne peut le contrôler. Si on comprend la réalité que tout n'est pas comme on pense ou on souhaite, mais tout a ses causes et ses conditions pour arriver comme il est. Il y a des exemples tout le temps. S'il n'avait pas eu de Covid, on penserait à autre chose et on l'oublierait. Mais on doit savoir qu'on ne peut comprendre profondément ces causes que l'on ne peut pas contrôler. Il est comme il est.

DJ BANCHORN : Puisqu'on a peur de ces dangers autour de nous, on les esquivé. Est-ce une bonne méthode ?

AJARN SUJIN : C'est impossible. Comment peut-on les esquivé ? Si on peut prévenir, on l'applique. Mais, malgré la prévention, si quelque chose va arriver, il arrive, n'est-ce pas ? Il faut rester prudent car on sait la vraie cause et comment ça va arriver. Le Bouddha avait détaillé toutes les causes, évidentes ou compliquées à comprendre.

Ainsi, sans éducation on va avoir peur de tout. On a peur de cette maladie (Covid-19) aujourd'hui. Puis il aura les autres maladies dont on va encore avoir peur, n'est-ce pas ? Peur de tout car on ne sait pas la vérité qu'il y a la bonne cause pour avoir la bonne chose et la mauvaise cause pour avoir la mauvaise chose. Pourquoi la bonne chose arrive à quelqu'un mais pas l'autre. Pourquoi certains ne sont pas touchés par cette maladie et certains sont touchés. Cette maladie ne touche pas tout le monde, n'est-ce pas ? Il y a bien sûr de la peur tant qu'on a l'égo. On a toujours plus ou moins peur de tout depuis la naissance.

DJ BANCHORN : Lorsqu'on parle de prudence pour moi et des gens en général, cela veut dire qu'on voit les dangers qu'on a peur : peur de l'accident, du crime, de la maladie, du désastre naturel etc. et puis on les esquivé.

AJARN SUJIN : Celui qui est touché par le Covid, a-t'il essayé de l'esquiver ? Mais il l'a eu, n'est-ce pas. Ou il n'a pas essayé de l'esquiver, mais il l'a eu quand même. Donc il y a des causes évidentss. C'est que, si on ne fait pas du tout attention, on peut attraper la maladie. Mais comment expliquer des causes plus complexes pour celui qui fait bien attention mais qui attrape la maladie quand même. Pourquoi ? Puis la personne qui ne fait pas du tout attention, rien n'est arrivé pour lui. Ou cela est arrivé à tout le monde, ou seulement à celui qui a peur ? Ou celui qui fait attention n'est seulement pas touché par la maladie et celui qui est touché par la maladie est toujours celui qui ne fait pas attention ?

DJ BANCHORN : J'ai entendu que celui qui faisait attention était aussi malade.

AJARN SUJIN : Donc, lorsque l'heure est arrivée, on peut l'attraper la maladie malgré l'attention. Si l'heure n'est pas arrivée, rien n'est arrivé. Mais ce ne sera jamais arrivé, c'est impossible car depuis la naissance, c'est déjà arrivé. On est là, c'est arrivé et ça va arriver à tout le moment, n'est-ce pas ? Quel que soit ce qui va arriver, bien ou mal, malheur ou bonheur, cela va arriver surement. Ce ne sera pas toujours bien ou souffrance. Certains souffrent physiquement mais pas moralement. Mais certains souffrent moralement mais pas physiquement. On ignore d'où viennent les causes et comment elles arrivent. Donc, si on ignore les vraies causes, on ne saura pas quelle cause donne le bon ou le mauvais résultat.

DJ BANCHORN : D'après ce que vous avez dit, il me semble qu'on n'a besoin de rien faire parce qu'il va arriver suivant ses conditions. On n'a pas besoin d'esquiver ou faire attention à quoi ce soit. Cela me paraît vivre sans faire attention à tout ?

AJARN SUJIN : Vous voyez, vous avez commencé à mal penser à cause d'ignorance. Vous êtes en train de penser à ne rien faire. Mais, pensez-vous à faire des bonnes choses, être une bonne personne. Ce sera la bonne cause pour les bons résultats, n'est-ce pas.

DJ BANCHORN : Oui, c'est vrai.

AJARN SUJIN : Donc, on a oublié ce point. On cherche toujours des causes générales, prévention ou autre. Mais s'il y a des bonnes causes, il y aura certainement des bons résultats, et les mauvaises causes donnent certainement des mauvais résultats. Même s'il n'y a pas de Covid ni d'autres maladies, mais on peut être handicapé depuis la naissance. Pensant à mourir à cause de cette maladie, mais on peut mourir à cause d'autres maladies. On peut même mourir sans être malade. Donc, chacun n'attend que des bonnes choses. Mais on ne sait pas les causes qui peuvent amener ces bons choses ou bons résultats. Ces causes existent déjà depuis bien longtemps. Les mauvaises causes résultent toujours des mauvaises choses et les bonnes causes résultent toujours des bonnes choses. N'est-ce pas exact ?

DJ BANCHORN : C'est exact.

AJARN SUJIN : Mais on l'oublie. On pense que ce n'est pas la peine de faire quelque chose. A ce moment-là ne rien faire, ce n'est pas bien car on oublie de faire des bonnes choses.

DJ BANCHORN : Cela veut dire qu'en pensant ne rien faire ou laisse aller, on ignore même de faire des bonnes choses.

AJARN SUJIN : Oui, c'est une mauvaise façon de penser. Voyez-vous, si on se laisser aller, ce sera de pire en pire. C'est parce que l'on n'a pas bien compris. Lorsqu'on se laisser aller, est-ce un bon acte ? Mais si l'on fait quelque chose de bien, ce n'est pas laisser aller. Comme avec le Covid actuellement, si tout le monde essaie d'aider les uns les autres sans corruption, la situation va s'améliorer. Sinon ça va aggraver la situation. Donc les gens oublient les choses les plus importantes « le bien et le mal » qui sont les vraies causes. Mais on ne les voit pas. On ne pense qu'à se protéger physiquement. Mais pensez-vous à protéger votre cœur/esprit du mal ?

DJ BANCHORN : Comment juger entre le bien et le mal ? Certains trouvent que cela est bien mais certains ne trouvent pas la même chose ?

AJARN SUJIN : Donc le bien entre celui qui n'écoute jamais le Dhamma (les vérités découvertes par le Bouddha) et celui qui l'écoute et comprend les doit être différent, n'est-ce pas ?

DJ BANCHORN : Oui

AJARN SUJIN : Par conséquent, on n'étudie pas les vraies causes. Comme on entend le bruit actuellement, peut-on contrôler de ne pas entendre ?

DJ BANCHORN : Non, on ne peut pas.

AJARN SUJIN : Donc, cela semble arriver tout seul. Mais la réalité n'est pas comme cela. Il y a le bruit dans la forêt, l'autre bruit lointain, le bruit dans chaque chambre.

Mais le bruit qu'on entend doit être celui qui est arrivé pour être entendu, pas les autres bruits. C'est un bon bruit ou pas, c'est très subtil. Si l'on peut détailler chaque moment précis entre ce qu'on voit, entend, pense, qui arrive et disparaît rapidement l'un après l'autre toute la journée. Rien ne reste immobile ou stable. Mais on ne le sait pas du tout car tout est attaché, collé, jusqu'à ce qu'on ne voit plus rien. On ne voit pas ce qui arrive et qui disparaît car cela se passe très vite. On a discuté tout à l'heure ce sujet et puis on a changé à un autre sujet. Les précédents sujets sont terminés. Le Covid était un sujet. Lorsqu'on dort bien profondément, on ne sait rien et on ne voit rien à ce moment-là. Mais une fois qu'on se réveille, on commence à s'inquiéter par égoïsme. On s'inquiète pour soi-même ou pour les autres selon plusieurs conditions. Mon avis est que si tout le monde comprend le bien et fait le bien, on n'aura peur de rien.

DJ BANCHORN : Cela veut dire que le vrai danger n'est pas le facteur extérieur que l'on sent à ce moment ni la peur du changement ?

AJARN SUJIN : Exact. Tout le monde a peur. Cette maladie va arriver à celui qui devrait être touché par ce danger, n'est-ce pas ? Sinon la maladie allait déjà arriver à tout le monde. Donc, peu importe ce qui arrive à n'importe qui, il y a toujours la raison exprès pour cette personne, chaque personne. C'est un sujet très subtil. Mais on peut bien réfléchir petit à petit pour comprendre de quoi on a peur exactement. Quelqu'un qui n'a pas peur n'existe pas. On a peur depuis la naissance. On a peur au moins de lézard, de gecko, de fourmi. C'est parce que la peur existe. C'est parce que l'on ne sait pas la vérité entre : la peur est bien ou pas, et : comprendre de quoi on a peur.

DJ BANCHORN : Dans ce cas, de quoi a-t-on peur exactement?

AJARN SUJIN : Ce serait plutôt la peur de l'ignorance de la vérité qui actuellement est présente. Mais on ignore ce dont on a peur même si cette vérité est déjà passée.

On a déjà fini de parler du Covid-19. Aura-t'on encore peur ? C'est fini. Celui qui va avoir peur, il continue d'avoir peur. Mais celui qui a d'autres sujets à penser, il ne pense plus à ce sujet.

Toute peur arrive car on ignore ce qu'est exactement cette chose qui arrive et apparaît différemment. Pourquoi est-ce arrivé ainsi ? Pourquoi ce sujet arrive dans ce pays, à cette personne. On ne sait pas la cause de tout ce qui va arriver.

On peut se dire : de quoi parle-t-on ? Mais en vérité, si on réfléchit bien, on pourra s'évader de la peur. Ce qui va arriver, arrive, n'est-ce pas ? Si quelque chose ne va pas arriver, personne ne peut le faire arriver. Il faut avoir une cause. Pourquoi cette chose arrive à quelqu'un mais pas l'autre, selon les conditions pour chacun.

DJ BANCHORN : Ce que j'ai compris c'est qu'on a peur, puis cette peur disparaît. Mais on pourrait avoir peur que cette peur revienne car elle est occurrente, n'est-ce pas ?

AJARN SUJIN : C'est exact. Il n'y a absolument rien qui ne pas s'éteint. On a compris que l'extinction veut dire que c'est fini. On utilise le mot extinction ou disparation car ce ne sera jamais revenu. On ne peut le retrouver nulle part. Le son que l'on a entendu tout à l'heure, par exemple, on ne peut pas le retrouver nulle part. Ce n'est-ce pas rapide ? On l'a déjà l'oublié. Puis un nouveau son est arrivé, et puis disparu à nouveau. Cela arrive tout le temps comme cela. Cette occurrence dissimule la vérité.

DJ BANCHORN : Dans ce cas, qu'est-ce que le vrai danger à votre avis ?

AJARN SUJIN : C'est Kilessa. C'est l'ignorance. Le Arahant aurait eu peur de Covid ?

DJ BANCHORN : D'après ce que j'avais écouté et entendu, il n'avait pas peur.

AJARN SUJIN : Sans tout Kilessa, il n'était perturbé de rien par la sagesse à toutes causes. S'il y a la cause, les conditions et l'heure, personne ne peut empêcher ce qui va arriver : la mort, l'enrichissement, l'appauvrissement, ni désastre et tout autre chose. Cela va arriver lorsque le temps arrive.

DJ BANCHORN : Comment ces peurs sont dangereuses ?

AJARN SUJIN : C'est parce que l'on ne connaît pas la vérité qui est un sujet très subtil. Ce que l'on peut comprendre c'est le danger de mal compris d'existence du « moi-même ». Tout était arrivé c'est « moi-même ». Mais la vérité c'est que « moi-même » n'existe pas. Tous « Dhamma » est néant (Anatta). Ce n'est pas « l'être » ou « l'existence ». Il y a des conditions pour avoir le feu, le vent, la sensation de chaleur, de froid, de sucré, de salé, d'excitation ou de joie. On ne sait pas du tout que tout cela arrive et disparaît. Rien n'est « moi-même ». Au moment précis de « naissance », ce moment-là est immédiatement disparu et n'est jamais revenu. Il n'existe que le moment actuel jusqu'à ce que l'on quitte ce monde. Il ne reste absolument rien.

Comment comprendre cette vérité que « moi-même » n'existe pas depuis la naissance. Il ne reste plus rien après la mort. C'est comme chaque moment. Hier ne reste pas jusqu'à aujourd'hui. De tout à l'heure ne reste plus rien jusqu'à maintenant. Sans cette compréhension de la subtilité du mot « tous les Dhamma (nature, sensation) est néant », on ne connaîtra jamais le « Bouddha ». Il faut le tenir en compte. Pourquoi ne pensons-nous pas que l'on peut surement esquiver le danger si on comprend la vérité ? Ce qui existe n'est pas « moi-même ». Le bien ou le mal arrive par conditions. Ses résultats viennent des conditions. Donc, où est « moi-même ». Si « moi-même » existait vraiment, on ne devrait pas mourir, n'est-ce pas ? Mais tout le monde meurt. Où est « moi-même » à ce moment-là ?

DJ BANCHORN : Ce que on est actuellement, ce n'est pas réel ?

AJARN SUJIN : Si rien n'arrive, y a-t'il quelque chose ?

DJ BANCHORN : Il n'y a rien surement.

AJARN SUJIN : Pour cela il y aura quelque chose lorsque quelque chose arrive, n'est-ce pas ?

DJ BANCHORN : C'est exact.

AJARN SUJIN : Donc, on s'attache toute de suite à ce qui est arrivé comme « moi-même ». Mais ces choses ont disparu sans s'apercevoir. Où est le premier esprit au moment de la naissance ?

DJ BANCHORN : Ce n'est pas le même que celui actuellement ?

AJARN SUJIN : Absolument pas. L'esprit est extrêmement court. Le Seigneur Bouddha avait passé une éternité avec effort et patience avant l'éveil à toutes ces vérités. Sangkara Dhamma est tout ce qui arrive par condition, occurrence et disparaît. Tout Sangkara Dhamma n'est pas stable, souffrance et néant. Si c'est anéanti, c'est tout sans exception.

Tout ce qui est arrivé sera disparu certainement. Y-a-t'il quelque chose qui reste ? Réfléchissez. Le mot que vous venez de dire. L'esprit qui vient de penser. La solidité arrive. Et puis où est-elle lorsque la vision arrive ? Elle est disparue et n'est jamais revenue. La nouvelle touche n'est plus la solidité.

DJ BANCHORN : On ne l'aperçoit pas du tout.

AJARN SUJIN : Non, on ne peut pas l'apercevoir car il faut écouter jusque qu'à comprendre que chaque chose unique est Dhamma. Ce sont tous les éléments qui existent réellement. On ne l'a jamais appelé « moi-même » mais Dhamma, n'est-ce pas ? Mais on attache à l'état de Dhamma, l'esprit de connaissance et le figure entant que « moi-même » et « possession ». Mais comment peut-on posséder quelque chose qu'on ne peut même pas contrôler ? On n'a pas envie d'être malade, mais pourquoi a-t'on mal aux genoux. Où est ce que l'on possède ? Ce que l'on possédait tout à l'heure n'avait pas de douleur. Puis d'où vient cette douleur ? Et puis, cela devient déjà « moi » qui suis la douleur. Et puis, une fois la douleur soignée, où disparaît la douleur que l'on croyait « moi » ? Toutes les uniques choses qu'on appelle « moi » ont disparu. Lorsqu'on ne voit pas, où disparaît le « moi » qui a vu tout à l'heure. C'est un sujet très subtil. Pour cela, lorsqu'on écoute le Dhamma, il faut savoir qu'il est très détaillé et profond. Si on a bien compris, on ne sera pas perturbé car ce sera la bonne cause pour faire des bonnes choses. C'est ainsi que les bons résultats arrivent, pas le contraire.

DJ BANCHORN : Lorsque arrive le moment où on a mal, on est heureux, on a peur, on est en colère ou les autres sentiments, émotions, on sent qu'on a mal réellement, on a réellement souffert. Comment peut-on les gérer ?

AJARN SUJIN : Ne parlez pas encore de comment les gérer. On a mal, n'est-ce pas ?

DJ BANCHORN : Oui, on a mal.

AJARN SUJIN : Si le mal n'arrive pas, y-a-t' il « moi » qui a mal ?

DJ BANCHORN : Non, il n'y aura pas « moi ».

AJARN SUJIN : D'accord, vous n'auriez quand même pas mal tout le temps, n'est-ce pas ?

DJ BANCHORN : Mais lorsque j'ai mal aux dents, par exemple, la douleur dure longtemps quand même.

AJARN SUJIN : Donc on pensait que cela durerait longtemps. Mais la réalité est que la douleur arrive et disparaît, arrive et disparaît en continu et par conséquent, cela paraît long. Est-ce possible que la douleur dure jusqu'à maintenant ? C'est possible s'il y a des conditions. Mais on va voir le dentiste pour extraire la dent qui faisait mal, la douleur reste encore là ? Vous voyez ? Lorsque la douleur arrive, on ignore la vérité que ce n'est pas nous qui créons la douleur. Car il y a la cause de la douleur. Mais lorsque la douleur arrive, cela deviendra « moi » comme douleur.

On est en train de se rappeler de quelque chose, de ceci de cela. Mais on ignore que la mémoire n'est pas « moi-même ». Mais sans mémoire, il n'y aura pas « moi » qui se rappelle. Puis lorsqu'il y a la mémoire, cela deviendra « moi » qui se rappelle. On s'obsède de tout en tant que « moi » à cause de l'ignorance. Si on savait en vérité que chaque chose arrive en chaque moment, c'est quelque chose qui existe réellement et il faut qu'il arrive. Ce n'est pas nous qui le créons. Il arrive et il faut qu'il disparaisse mais en continuant en vitesses incommensurables comme la lumière allumée tout le temps. On ignore en réalité que dès que chaque chose disparaît, autre chose arrive tout de suite à sa place sans trace de disparition de celui précédent. Donc l'ignorance illustre la forme, la structure. Fermez vos yeux, y-a-t' il quelque chose ?

DJ BANCHORN : Non, je ne vois rien.

AJARN SUJIN : Ouvrez vos yeux.

DJ BANCHORN : Oui je vois.

AJARN SUJIN : Comment voyez-vous ? Ce qui apparaît par les yeux est juste une apparition. Mais tout est déjà mémorisé en tant qu'un être humain, une fleur, un arbre et tout. Puis lorsqu'on ferme les yeux, tout est complètement disparu. Personne ne peut rien faire. Juste cela, on ignore la disparition, et une fois les yeux ouverts toute nouvelle chose arrive. Ce qui arrive est différent de précédemment. C'est le nouveau moment, pas le moment précédent. C'est ainsi, la vie n'est juste qu'un moment qui arrive et disparaît en continuant.

Pour cela, Le Seigneur Bouddha montrait 3 types de mort :

Khanika Morana : C'est la mort à chaque moment car l'apparition actuelle s'éteint éternellement et quoi que ce soit ne sera jamais revenu. Mais c'est arrivé très vite sans le percevoir et cela illustre comme tout apparaît tout le temps.

Sammati Morana : C'est la mort présumée. C'est le moment où on est mis dans le cercueil à l'enterrement ou l'incinération. La vie s'éteint. Ce n'est pas la fin définitive de la vie. Mais la naissance arrive tout de suite après la mort. Personne ne le sait sauf le Seigneur Bouddha. Il montrait en détail comment Chitta (l'esprit) arrive et disparaît sans cesse, quelle différence de chaque moment, comment chaque chose arrive, par quelle composition et par diverses conditions. Mais il y a la mort actuelle momentanément comme au moment où il y a l'apparition (naissance) et la disparation (mort) tout le temps. On connaît la Sammati mort en tant que la mort que l'on l'amène à l'incinération.

Samuchetta Morana : C'est le Nirvana. C'est la mort de l'Arahant qui n'aura plus de renaissance définitivement. Sinon le Seigneur Bouddha devrait être encore là, n'est-ce pas ? Mais il n'est plus là. Tous les disciples Arahant atteignaient Nirvana lorsque le temps arrive. C'est le moment où le dernier Chitta s'éteint et n'est jamais revenu. Mais les autres, sauf les Arahants, composent et entourent par Kilessa qui sont les conditions à la renaissance dès après la mort. Il avait tout montré. Mais on l'ignore et continue à s'attacher à la « renaissance » en tant que « moi » et suite par la mort. On ne sait jamais que la vie actuelle est la vie précédente de la prochaine vie. Lorsque la prochaine vie arrive, on ne sait absolument rien de ce que faisait cette personne car on sera dans une nouvelle forme de personne. Comme actuellement on ne connaît pas la vie précédente. Qui étaient notre mère, père, frère et sœur ou ami, qu'est-ce que l'on faisait, joyeux ou pas. On maintient cette personne juste pendant le moment où on n'est pas encore mort. Mais une fois la mort arrivée, tout ce qui s'appelle « cette personne » sera terminé. « Cette personne » ne sera plus jamais retrouvée dans le Samsara.

DJ BANCHORN : Est-ce que les Arahant sont capables de détailler tout cela ?

AJARN SUJIN : S'ils ne manifestent pas ces 4 vérités, ils ne peuvent pas éliminer les Kilessa malgré tant d'écoute et compréhension. C'est parce qu'il y a plusieurs niveaux de Kilessa ; grossière que l'on peut apercevoir, moyen et subtil qui existe même au moment de s'endormir mais sans apparition. C'est pourquoi personne ne sait la différence entre le sommeil d'Arahant et de voleur. Il n'y a absolument pas de mouvement, mais leur Chitta est différent.

C'est donc le Seigneur Bouddha qui éveillait toutes les absolues vérités et les montrait. On peut les prouver. Pourquoi la maladie ne touche pas cette personne mais l'autre. Peut-on choisir ?

DJ BANCHORN : Non, on ne peut pas.

AJARN SUJIN : Donc c'est bien clair que Anatta ne peut pas être contrôlé par quiconque. Anatta qui veut dire « néant » n'est pas « nous/moi » et « nous/moi » n'existe pas. Il n'y a que les Dhamma qui apparaissent et disparaissent en changeant tout le temps jusqu'à la fin de chaque vie comme les histoires de ces plusieurs vies avant l'éveil de Bouddha.

DJ BANCHORN : Vous avez dit qu'on ignore les vérités, lesquelles ?

AJARN SUJIN : Qu'est-ce qui est vrai actuellement ? Est-ce une vision réelle ?

DJ BANCHORN : Vision ?

AJARN SUJIN : On est en train de voir. C'est vrai ?

DJ BANCHORN : Oui, on est en train de voir.

AJARN SUJIN : Donc, la vision doit arriver. S'il n'y a pas d'yeux, peut-on voir ou avoir une vision ?

DJ BANCHORN : On ne peut pas voir sans yeux.

AJARN SUJIN : Sans objet extérieur à affecter, voit-on cet objet même si l'on a les yeux ?

DJ BANCHORN : Non, on ne peut pas voir.

AJARN SUJIN : C'est ainsi que l'on voit uniquement lorsqu'il y a quelque chose perçu par les yeux, est-ce vrai ?

DJ BANCHORN : Il n'y aura pas la vision si les conditions ne sont pas complètes.

AJARN SUJIN : Il n'y a pas d'œil dans les bras, donc la vision n'arrive pas aux bras mais aux yeux. On n'est pas capable de percevoir les conditions d'arrivée de vision au moment précis d'un Ruppā contactant un autre Ruppā. Mais il faut avoir les yeux et un autre objet qui vient les contacter. Lorsque la vision arrive, il doit avoir l'objet à apercevoir. On ne retrouve pas d'où arrive la vision si le Seigneur Bouddha ne le montrait pas. On sait simplement qu'on est en train de voir quelque chose. Mais où est-elle ?

DJ BANCHORN : Ce n'est pas la chose qu'on attrape au moment où on la voit ?

AJARN SUJIN : Le moment où on attrape, qu'est-ce qu'on attrape ?

DJ BANCHORN : On attrape l'objet que l'on voit.

AJARN SUJIN : C'est dur, n'est-ce pas ?

DJ BANCHORN : Oui, il y a aussi la dureté.

AJARN SUJIN : Pouvez-vous attraper la vision ?

DJ BANCHORN : Non, on ne peut pas attraper la vision.

AJARN SUJIN : Donc, c'est déjà séparé entre la vision et la dureté. La vision provient de la dureté. S'il n'y a pas des éléments de terre, eau, feu, vent, chaud, froid, souplesse, dureté, il n'y aura pas d'objet à percevoir par les yeux. Mais la dureté n'est pas perçue par l'œil. Mais les couleurs composées dans la dureté peuvent être aperçues par l'œil et la vision ou « Chitta de Vision » arrive. La vision arrive et puis s'éteint de suite. Elle ne peut pas penser ni quoi que ce soit. C'est juste la vision par des conditions de Karma (l'action effectuée par l'attention). Le Karma conditionne la naissance pour recevoir les résultats de Karma par la vision, l'audition, l'odorat, le goût et la sensation physique du corps par la porte de l'œil, l'oreille, le nez, la langue et le corps.

DJ BANCHORN : Existe-il donc ce que je touche et sens la dureté ?



AJARN SUJIN : Lorsque vous touchez quelque chose, vous allez percevoir surement la dureté sinon la douceur, le froid, la chaleur, la tension, la souplesse, n'est-ce pas ? Par exemple lorsqu'on touche un ballon et de l'eau, cela ne donne pas la même sensation. L'eau est froide ou chaude, doux ou dur, tendre ou souple. Mais on l'a nommé eau. Tout doit être la réalité qu'on peut prouver. Mais il faut comprendre la vérité que la vision n'est pas la dureté. Mais la dureté provient de la composition des éléments de la terre, l'eau, le vent, le feu et plusieurs éléments. Tous de ces éléments de Ruppa sont bien détaillés en plusieurs catégories et certains sont inséparables. On ne peut pas séparer la couleur aperçu par l'œil de la dureté. Une fleur est aussi dure ainsi qu'une chaise et un journal. Mais la dureté ne contacte pas l'œil. Mais la couleur composée dans la dureté est un autre Ruppa (élément sans sensation) qui n'est pas la dureté. Le Seigneur Bouddha avait détaillé chaque moment de la vie afin de savoir que tout existe est vrai. Donc, Dhamma est tout ce qui existe et vrai. Le Seigneur Bouddha a éveillé par lui-même toute la vérité dont Dhamma.

DJ BANCHORN : Je suis en train de réfléchir et comprendre un peu ce que vous avez expliqué. Ce sont des sujets très compliqués, détaillés et subtils. Comment on peut arriver à comprendre profondément tous ces sujets ?

AJARN SUJIN : Cela veut dire que vous commencez à connaître le Seigneur Bouddha qui est capable de dire ces vérités absolues. Ce que j'avais cité c'étaient juste quelques mots. Mais il y en a encore bien plus détaillés que ceux-là car il avait enseigné pendant 45 ans. Chaque mot est très subtil et profond. Qui peut savoir que le mot Dhamma, par exemple, veut dire que tout ce qui existe est réel. Dhamma est la chose qui existe réellement. On le dit 'Sing Tee Mee Jing » en Thaï. Mais dans un autre pays comme en Inde, on ne comprend pas ce mot en Thaï. Donc le Bouddha utilisait le mot « Dhamma » qui définissait « toute la vérité existée ». La prononciation correcte du mot « Dhamma » doit être prononcée avec le D en Pali.

DJ BANCHORN : Oui on prononce en 'T' en Thaï.

AJARN SUJIN : La langue ou le son signifie la définition et l'importance en chaque langue. Donc on ne sera pas inquiet de quelques déviations de la définition. Il faut simplement comprendre ce que cela veut dire. Le plus important c'est la compréhension. C'est la raison pour laquelle la langue de Makhadhi ou Pali est utilisé pour garder la religion. Donc, Dhamma définit tout ce qui existe et réel.

Le Seigneur Bouddha a éveillé toutes les vérités qui existent en son état réel. La vision par exemple, personne ne peut la toucher. Le sage reconnaît ce qui apparaît en ce moment-là et puis s'éteint. Cette vision qui vient de s'éteindre ne sera jamais revenue. On ne peut rien faire. On ne voit pas au moment où on est en train d'entendre. On n'aperçoit que le son qui est en train de contacter avec l'oreille, pas d'autre son. Et puis il s'éteint.

Tout cela montre que tout Dhamma est néant, ni animal, ni un être humain mais Anatta (néant), incontrôlable par qui quoi ce soit. La preuve est Covid-19. Qui peut le contrôler ?

Si le sourd, l'aveugle ne nous entend pas, va-t-il savoir de quoi on parle. Il ignore toutes ces choses. Donc, chaque unique individu est composé par chaque monde. Tout se mélange jusqu'à arriver à un monde plein de plusieurs formes, sons, odorats, goûts. Tout cela crée l'imagination en plusieurs histoires. Le Bouddha montrait la composition de l'élément de sagesse et ses plusieurs fonctions. La mémoire, par exemple, est un Dhamma mais pas « moi-même ».

Que va-t-il mémoriser sauf ce qui apparaît. S'il n'y a pas de vision, peut-on la mémoriser ? S'il n'y a pas de son, peut-on le mémoriser ?

Tout cela est l'histoire de la vie depuis la naissance. Si on le comprend, tous les cycles de la vie sont comme cela. C'est samsara sans fin. On a mal compris que tout cela est « moi-même ». Mais tout cela est Dhamma.

DJ BANCHORN : Permettez-moi de vous raconter une histoire qui m'est arrivée récemment comme exemple. C'est l'histoire d'un ami à moi qui avait eu un chagrin d'amour. La personne qu'il aimait tant ne l'aimait plus. Elle n'avait plus envie de vivre avec lui. Il avait beaucoup souffert jusqu'à ce que les autres sujets n'aient aucune importance. Comment la personne qui vivait dans cette situation peut comprendre ou sortir de la souffrance ?

AJARN SUJIN : Il ignore que s'il n'avait pas vu cette personne, aurait-il cet amour ?

DJ BANCHORN : Non, il n'en aurait pas.

AJARN SUJIN : Mais c'est parce qu'il l'avait vu, n'est pas ?

DJ BANCHORN : C'est exact.

AJARN SUJIN : Mais il ignorait que cette vision s'est déjà éteinte. Donc, ce qu'il avait était l'amour, mais il aime le vide. Il n'y a plus rien. C'est fini. Par ignorance, il avait compris que cela existait. Il a mal compris que cette chose était encore là. C'est la raison pour laquelle il l'attache et la relie. Donc l'attachement existe réellement à tout le monde. Même le Phra Sodabhan (celui qui est entré dans le courant d'Arahant) a encore l'attachement. Le Phra Anakami (celui qui ne revient plus) seulement qui, qui n'a plus l'attachement.

Le sujet n'est pas comment faire pour éradiquer chaque Kilessa (passion). Mais l'ignorance amène tous les Kilessa, toutes les catégories : l'égo, l'égoïsme, le désir de se priver de toute souffrance. C'est de l'ignorance d'où viennent les causes. Si les causes ne sont pas éradiquées, comment ce sera possible que cette chose ne soit pas là. Même si on sait que « moi-même » n'existe pas réellement (par la compréhension), on a envie de s'attacher parce qu'on n'aperçoit pas « l'arrivée – la disparation ». Mais la perception du Phra Sodabhan de l'arrivée-la disparation n'est pas encore capable de détacher l'amour, la relation, le désir, l'attachement accumulés depuis l'éternel samsara.

Si on sait combien de temps le Seigneur Bouddha avait passé en tant que Bodhisattava avant de s'éveiller. Etant la vie de Sumedha Brahma, il était prophétisé par le Bouddha Dipamkara qu'il s'éveillerait dans 4 Asakheyya (innombrables de 141 cipes) et 100 000 Kappa (eon) et serait ce Bouddha. Il éveillerait les choses qu'on est en train d'entendre. On va ainsi comprendre que tant qu'on ne comprend pas et ne manifeste pas les quatre nobles vérités. Le Dhukka (la souffrance) en premier, qui est tout qui apparaît et s'éteint. Si on ne manifeste pas ce phénomène, on reste attaché à tout car tout apparaît toujours comme s'il était permanent malgré plusieurs écoutes. Comment leur dire de se détacher des choses quand on ignore la vérité.

DJ BANCHORN : Nous ne pouvons rien faire.

AJARN SUJIN : Si on ne commence pas à comprendre à partir de maintenant, quand y arriver ? C'est très difficile. Parmi ceux qui arrivent à comprendre le Bouddhisme, aucun ne dit que le Bouddhisme

n'est pas difficile, n'est pas profond. Le Bodhisattava s'entraîne patiemment pendant des cycles et des cycles avant d'arriver à être Bouddha (celui qui s'éveille à toutes les vérités par lui-même). La grâce de chaque mot de Dhamma qu'il nous enseigne pour nous faire comprendre les choses cachées dans les ténèbres. Sans ses enseignements, même si on le voit bien, on ne voit pas la vérité de cette chose. Mais si on comprend correctement selon la réalité, grâce à ses enseignements, il y avait plusieurs disciples à éveiller au niveau de Arahant. Certains n'arrivaient pas encore à ce niveau mais ils arrivaient au niveau Anakhami (sans revenir), Sakathakhami (revenir encore une fois) ou Sodabhan (entré courant de Arahant – 7 fois renaissance). Ou on peut être quelqu'un de vertu qui comprend le Dhamma qui va éradiquer petit à petit les Kilessa encore entourés.

Le Dhamma existe encore. Mais le chemin pour atteindre le niveau que vous souhaitez a besoin d'intelligence (Pangnà) au niveau Phra Anakhami afin qu'il soit au-delà de la souffrance, de l'amour et de l'attachement. Visakha Mikaramata, qui était nommée Excellente Disciple spécialisée en Dhanna (charité), avait une famille avec les enfants et les petits enfants. On ne peut pas éradiquer immédiatement des Kilessa (la passion). Il faut éradiquer l'ignorance accompagnée par la mauvaise opinion de l'attachement de « moi-même ».

Par conséquent, même si on sait que quelque chose est faux, ça nous plaît quand même. Certains aiment les faux diamants où les perles d'imitation. On le sait, on l'aime quand même. Comme si on a la sagesse de toutes les quatre vérités, mais les kilessa accumulés profondément depuis bien longtemps ne sont pas capables de les détacher facilement.

C'est pour cela qu'il faut arriver à atteindre le niveau de Panya (intelligence, sagesse) pour éradiquer la souffrance de l'amour, de l'attachement ou autre. Si vous souhaitez l'aider, il faut l'aider à comprendre la vérité petit à petit. S'il souhaite sortir de la souffrance ou quelqu'un d'autre souhaite comprendre la vérité même si l'on ne souhaite pas encore d'arriver à Nirvana, il faut arriver à comprendre la vérité. Il faut comprendre ce qui est bien ou mauvais. Cela déjà va aider à améliorer la vie dans le bon chemin et n'apporte pas la souffrance à soi-même et aux autres.

Ainsi le monde sera meilleur s'il n'y a pas de corruption. Même si on est dérangé par ces graves maladies mais avec le cœur intransigeant, imperturbable et l'aide des uns des autres, tout va s'améliorer selon des conditions appropriées.

DJ BANCHORN : Comment faire pour que la personne qui porte la souffrance ouvre son cœur et son esprit à écouter ce que vous avez dit ?

AJARN SUJIN : Il faut le lui dire et voir s'il a la base pour se rendre du compte des avantages de même un seul mot de Dhamma. Certaines personnes ne souhaitent même pas écouter un seul mot. Ils n'écoutent pas comme s'ils perdaient du temps ou comme si le mot est sans valeur. Mais ils ne savent pas qu'il faut arriver à être quelqu'un qui sait le bien et le mal avant d'entendre ce mot. Cette personne sera à la fois quelqu'un intransigeant qui cherche à contrôler le mal, ne pas se mettre en danger pour soi-même et les autres. C'est quelqu'un qui écoute la cause et le résultat. Ainsi, on peut commencer à comprendre petit à petit, si on commence à enseigner depuis tout petit. Il y a le texte des quatre vérités dans le livre à l'école. Mais on n'en connaît que le nom.

DJ BANCHORN : Est-ce possible que l'enseignant ne comprenne pas non plus ?

AJARN SUJIN : Certainement. S'il comprend chaque exact mot de Bouddha, on peut vérifier tous les mots dans le texte de Bouddha s'ils correspondent à ceux qui sont en train de paraître.

DJ BANCHORN : Est-ce l'ignorance le danger réel ?

AJARN SUJIN : Tout à fait parce que l'ignorance, l'incompréhension ou la mauvaise interprétation détruisent la vérité. Je suis désolée de parler des centres de pratique (méditation). Voudriez-vous accepter de l'écouter ?

DJ BANCHORN : Oui, volontiers, s'il vous plaît.

AJARN SUJIN : C'est parce que, en Bouddhisme, le Bouddha ne conseillait à personne d'aller quelque part pour s'asseoir, s'allonger ou rester debout pendant plusieurs heures pour comprendre quelque chose. Lui-même avait cultivé la perfection pendant plusieurs siècles avant de s'éveiller. Entendant le Bouddha Dhikangara prédisait ascétique Sumédha qu'il allait s'éveiller de tout vérité et serait le futur Bouddha s'appelait Kodhama dans quatre innumérables et 100000 kalpas, le peuple qui l'entendait était joyeux d'avoir de la chance à comprendre la vérité si jamais il n'arrivait pas à la comprendre pendant cette période de Bouddha Dhipankara. L'ascétique Sumédha lui-même traversait ces quatre innumérables et 100000 kalpas et rencontrait 24 Bouddha jusqu'à ce qu'il arrive à s'éveiller. Il attendait patiemment. Mais les gens actuellement ne connaissent rien et vont au centre de pratique et font ce qu'on leur dit. Comprennent-ils ? Pas du tout. Mais ils continuent à pratiquer avec espoir.

Quand on demande à celui qui pratique ce qu'il obtient comme résultat, la réponse est la relaxation. Celui qui écoute le Dhamma attend l'expérience du phénomène « apparition et extinction », l'éradication de Kilessa, la sagesse de toutes les réalités. Comment tout cela peut arriver si on ne comprend rien ? D'où arrive la sagesse à comprendre l'état de nature qui est en train de « apparaître et éteindre » en ce moment sans aller nulle part. C'est parce qu'il est « la sagesse ». C'est différent, n'est-ce pas ?

Donc, on commence à savoir qui est le Bouddhiste et ce que cela veut dire. Bouddha est « la sagesse (panya, intelligence) ». Sans sagesse à savoir toutes les vérités que le Bouddha a enseignées, peut-on s'appeler Bouddhiste ? Car Bouddhiste est sagesse.

Il faut être honnête et accepter de se corriger. Si on pratique quelque chose qu'on ne comprend pas, le résultat est l'ignorance. L'ignorance amènera plusieurs sortes de danger.

DJ BANCHORN : Dans ce cas, on ne peut pas du tout considérer d'encourager quelqu'un à pratiquer, à méditer ou à écouter Dhamma comme le bon moyen pour commencer à apprendre le Bouddhisme ?

AJARN SUJIN : Que fait le centre de pratique ? Que fait-on lorsqu'on y est ?

DJ BANCHORN : On s'assoit.

AJARN SUJIN : S'assoit pour quoi ? On est en train de s'asseoir actuellement.

DJ BANCHORN : On fait selon le principe qu'il nous enseigne.

AJARN SUJIN : Qui l'enseigne ?

DJ BANCHORN : L'enseignant de méditation.

AJARN SUJIN : Qui est l'enseignant de méditation ?

DJ BANCHORN : C'est difficile à répondre.

AJARN SUJIN : Voyez-vous ? C'est ainsi qu'on y va avec l'ignorance, le résultat est « l'ignorance ».

DJ BANCHORN : Puisqu'on est l'ignorant, on croie celui qui enseigne comme « le sage »

AJARN SUJIN : Et puis, qu'est-ce le Bouddha avait enseigné ?

DJ BANCHORN : On ne l'a pas appris. On assume par soi-même qu'on a compris.

AJARN SUJIN : Donc, est-ce bien d'assumer par soi-même sans étudier le texte de Bouddha qui est subtil et profond ?

DJ BANCHORN : Dans ce cas, si on n'étudie pas le texte de Bouddha, ce n'est pas le Bouddhisme ?

AJARN SUJIN : C'est exact. Celui qui va au centre de pratique, qu'est-ce qu'il écoute et de qui ? Le seigneur Bouddha ne disait à personne de s'asseoir, rester debout ou faire la nuit blanche. Il y a une ancienne enseignante de Vipassana, Khun Thawalrat, qui s'est retirée de ce type de centre de pratique car elle a compris petit à petit que tout était faux. Elle avait dit que lorsqu'il n'avait pas de quoi enseigner, elle enseignait les étudiants à désherber à la main.

DJ BANCHORN : Comment peut-on comprendre quelque chose par désherber ?

AJARN SUJIN : Exact. C'est parce qu'elle ignore. Mais elle était l'enseignante de Vipassana avec plusieurs diplômes.

DJ BANCHORN : Dans ce cas, où peut-on se renseigner pour apprendre le texte de Bouddha ?

AJARN SUJIN : Tout Dhamma a été bien présenté complètement dans les trois textes de Phra Vinaya, Phra Suttanta et Phra Abhidhamma. Tout correspond l'un à l'autre. Il parle de toute la réalité qui existe tout le temps. Maintenant est aussi réel.

DJ BANCHORN : C'est-à-dire il faut étudier le Tri Pitakka.

AJARN SUJIN : C'est exact car lorsqu'il s'est éveillé, il avait annoncé que le Dhamma était très profond et difficile à comprendre. C'est le mot de Bouddha après l'éveil. Ne pensons-nous pas à ce mot ? Il faut accumuler tant de perfection avant arriver à savoir toutes les vérités. Puis il arrivait à savoir toutes ces vérités et puis il annonçait ce mot. Lorsqu'il annonçait, il savait bien que le Dhamma était très profond et difficile à comprendre et il hésita d'enseigner. Cela ne voulait pas dire qu'il ne voulait pas enseigner. Mais il se rendait compte que ce qui l'avait éveillé était si profond et était si difficile à comprendre même pour lui-même, comment les autres pourraient y arriver. Mais c'était possible que quelqu'un pouvait y arriver. C'était la raison pour laquelle il accepta la demande céleste pour d'enseigner au monde.

DJ BANCHORN : C'est un sujet très subtil et très difficile à comprendre. Par où et comment peut-on le comprendre ?

AJARN SUJIN : Avez-vous entendu le mot 'Parami' (la perfection) ?

DJ BANCHORN : Oui, je l'ai entendu.

AJARN SUJIN : Qu'est-ce cela veut dire ? Vous-voyez ? On ne pense pas à la profondeur de chaque mot. Para veut dire « le bord ». Parami veut dire « l'arrivée au bord ». Quel bord ? Ce bord contient plein de Kilessa. Où sont les Kilessa ? Ils sont dans notre cœur. Combien de temps à prendre jusqu'à ce que le cœur se détache de Kilessa pour arriver à l'autre bord où il n'y en a plus. Il faut tous les Parami. Il ne faut pas penser arriver à éradiquer ou diminuer la souffrance sans Parami, sans l'écoute du Dhamma, sans compréhension, sans persistance, sans tentative, sans serment, sans sincérité, sans prière, sans intransigeance à savoir la vérité.

Celui qui va au centre de pratique, c'est pourquoi faire ? Où sont les mots de Bouddha ? Avait-il parlé de Parami ? Il a mis combien de temps avant de s'éveiller. Même ses grands disciples avaient tous Parami. Mais qu'est-ce que les gens actuels comprennent même d'un seul mot ? Mais ils s'invitent pour aller au centre de pratique (méditation).

Quel est le danger ? Le danger n'est pas seulement cette maladie qui aura peut-être disparu dans quelques jours. Mais elle sera soignée. Mais comment soigner le danger de l'ignorance ? Il sera accumulé de plus en plus si on ne connaît pas la grande grâce de Bouddha qui cultivait tout Parami jusqu'à ce qu'il arrive à s'éveiller ? C'est juste pour enseigner tous les Dhamma à ceux qui peuvent comprendre. Ces gens ne peuvent certainement pas comprendre tout seul car le Dhamma est tellement profond et difficile.

DJ BANCHORN : Le Bouddhisme est-il menacé ?

AJARN SUJIN : Oui, il est menacé.

DJ BANCHORN : Quelle est cette menace ?

AJARN SUJIN : La mauvaise opinion.

DJ BANCHORN : Comment cela ?

AJARN SUJIN : C'est l'opinion de quelqu'un qui trouve que le Bouddhisme est facile et n'est pas nécessaire à étudier. Avez-vous jamais entendu ?

DJ BANCHORN : Ce n'est pas nécessaire à étudier ?

AJARN SUJIN : Le Bouddhisme est très subtil et profond. C'est déjà différent. Celui qui ne l'étudie pas, pourquoi ? Il pense tout seul. Pense-t-il qu'il a l'intelligence de Bouddha ? Il n'est même pas capable de répondre ce que veut dire « Dhamma ». Qu'est-ce que la noble vérité ? Tout est Dhamma. Dhamma comprend Kusala Dhamma (tous les biens), Akusala Dhamma (tous les maux) et Abhayakata Dhamma (tous ni bien ni mal). On l'entend toujours pendant les funérailles. Kusala Dhamma, Akusala Dhamma, Abphayakata Dhamma. Qui l'écoute ? Qui le comprend ? Qui sait ? Puis on va au centre de pratique.

Croit-il, celui qui enseigne au centre de pratique, être capable d'éradiquer les Kilessa des étudiants ? Le Bouddha lui-même avait passé 45 ans à enseigner, plus que les autres, presque toute la journée ; matin, midi, après-midi, début du soir et très tard du soir. Les anges venaient lui poser des questions.

S'il ne s'éveillait pas et n'enseignait pas autant on n'aurait jamais entendu un seul mot. Le Bouddha dit que tout le Dhamma est néant (Anatta), tout le Sangkara est instable, tout le Sangkara est souffrance. Chaque mot est différent, n'est-ce pas ? Mais le dernier mot le plus important est tous les Dhamma, soit Sankara Dhamma ou Visankara Dhamma ou Asankadha Dhamma.

Tout cela grâce à la grande compassion de Bouddha qui a montré tous les détails. Il savait bien que les hommes accumulaient l'ignorance depuis des siècles et des siècles. C'est un danger pour celui qui ne sait rien et commet de mauvaises choses, corrompu par tout. Pourquoi ? Comment peut-on résoudre tous ces problèmes si on ne comprend pas la vérité. Si on ne sait pas la vérité, peut-on être une bonne personne ? Peut-on éviter le mal ?

DJ BANCHORN : Et au final, que va-t-il se passer une fois le Bouddhisme touché par la menace ?

AJARN SUJIN : Le mot « Bouddhisme » veut dire « l'enseignement du Seigneur Bouddha ». La menace qui va arriver au Bouddhisme est la destruction de l'enseignement du Bouddha par l'ignorance d'étudier le Dhamma avec respect. Il faut étudier le texte de Bouddha avec une grande attention et respect, considérer chaque mot, chaque Dhamma qui correspond dans les trois textes de Pitakas.

Tout ce qui existe réellement est Dhamma. Puis quelqu'un dit que certaines choses sont « atta (l'être) ». Il se prend pour qui puisque le Bouddha dit « tout Dhamma » est néant (anatta). Il faut discerner qui est le Bouddha qui est l'imposteur.

Peut-on contrôler quoi que ce soit ? Peut-on contrôler la colère de ne pas arriver ? Peut-on contrôler l'attachement, la corruption, la vision, le son pour qu'il n'arrive pas ? Voyez-vous ? On ne comprend pas l'état d'Anatta (néant, vide), de toutes les choses qui arrivent seulement lorsque toutes les conditions sont réunies. S'il n'y a pas les conditions optimales, rien n'arrive. Comment on peut créer la vue sans œil. C'est impossible, n'est-ce pas ?

DJ BANCHORN : C'est impossible.

AJARN SUJIN : Même avec le meilleur ophtalmo, sans Karma qui a fabriqué le nerf optique, personne ne peut le reproduire. Les choses qui sont capables de rien sentir, ce sont les « Rùpa », « Rùpa Dhamma ». Certains Rùpa arrivent du Karma. Certains Rùpa arrivent du Jitta. Certains Rùpa arrivent par la météo, le froid, le chaud. Certains Rùpa arrivent par les conditions de nutrition qui nourrissent les êtres vivants du monde en avalant ou sur une autre forme.

DJ BANCHORN : Il me semble que votre réponse est claire qui nous mène à l'ignorance. On ignore même le Bouddhisme. Si on a envie de sortir de l'ignorance et de prévenir le danger à venir, il faut étudier le Dhamma entièrement.

AJARN SUJIN : Il faut étudier avec respect pour comprendre correctement. Puis il faut s'entraider à maintenir le texte de Bouddha car s'il disparaît il faudra attendre encore très longtemps dans samsara et il sera très rare à entendre. C'est ainsi que la parole de Bouddha est précieuse. Mais si on laisse le centre de pratique enseigner comme ci comme ça, c'est la destruction de la parole de Bouddha. Est-ce une menace ?

DJ BANCHORN : Oui, c'est une menace.

AJARN SUJIN : Parmi toutes les menaces, l'ignorance est la pire. C'est parce que tout le monde désire posséder, être joyeux, à l'aise. Mais on l'ignore et on commet une mauvaise cause. La maladie arrive dans le monde entier, comment la prévenir, comment traiter ? Si la chose arrive par les conditions météo, est-ce possible à traiter ? On pourrait étudier toutes les techniques. Mais ce que l'on n'est pas capable de soigner c'est le Karma. S'il est mauvais, le bon résultat n'arrivera jamais.

DJ BANCHORN : Si c'est le bon Karma, le résultat sera bon.

AJARN SUJIN : On voit bien que personne n'empêche l'arrivée de bon résultat. On est né différemment et très varié en tout, la forme, le visage, le teint de la peau, la stature, le rang social, l'honneur, l'éducation. Tout est unique dans la même personne. Cela montre que le Dhamma est extrêmement détaillé. L'un des Jitta qui arrive et s'éteint en un moment n'est pas le même que l'autre qui arrive après. Après que le Jitta de la vision, du savoir, de la pensée est arrivé, il deviendra le facteur pour conditionner le Jitta suivant.

Il y a énormément de technologies mondiales sans fin, mais le Dhamma est beaucoup plus profond que toutes ces technologies. Mais on n'a pas envie de l'étudier. Donc il va disparaître chaque jour si on ne le conserve pas avec respect par honnêteté à la vérité et à la parole de Bouddha. Il s'éveille et arrive à être « Le Bouddha – celui qui s'éveille ». Il n'y a personne qui sait toutes les vérités plus que lui dans tout l'univers. Le Bouddha arrive pour être unique de parfaite d'intelligence dans l'univers durant une période de temps.

DJ BANCHORN : Sadhu. C'est encore une fois que j'ai l'occasion de discuter avec vous et j'ai bien appris plus de Bouddhisme. Il y a encore plusieurs choses à continuer de réfléchir et étudier, suivre votre conseil d'étudier Dhamma avec le respect et d'étudier entièrement les Tripitakka.

AJARN SUJIN : Tout le monde va quitter ce monde finalement sans exception, peut-être décéder par ce virus ou autre chose. Mais tout le monde va mourir. Mais ce serait quand même mieux avant de mourir d'avoir quelque bonté et compréhension qui nous suivront à la prochaine vie puisqu'on a l'occasion au lieu d'avoir peur d'autre chose, n'est-ce pas ? Mais on n'a pas peur de l'ignorance. Si vous réfléchissez bien, l'ignorance est beaucoup plus effrayante.

DJ BANCHORN : Exactement. L'ignorance est le plus effrayant. A part vous, je n'ai jamais entendu personne qui parle autant de l'ignorance.

AJARN SUJIN : C'est parce qu'on est ignorant donc on n'a pas peur du danger de l'ignorance.

DJ BANCHORN : On a peur tout le temps de l'obscurité, des fantômes, de la pauvreté, de la douleur, de la mort. Mais on n'a jamais peur de l'ignorance.

AJARN SUJIN : Peut-on esquiver toutes ces menaces puisqu'on les ignore ?

DJ BANCHORN : Non, on ne peut pas.

AJARN SUJIN : Le monde est ainsi comme on le voit. Donc, le Dhamma est la compréhension, la sagesse. Il est utile pour soi-même comme pour les autres.

DJ BANCHORN : Il est utile entièrement sans contradiction.

AJARN SUJIN : Il est utile pour soi-même et pour les autres.



DJ BANCHORN : Cela veut dire qu'il est utile pour tout le monde.

AJARN SUJIN : Si tout le monde étudie et comprend le Dhamma, il y aura énormément d'avantages.

DJ BANCHORN : Finalement, que voudriez-vous dire aux Bouddhistes ?

AJARN SUJIN : Il faut être honnête. Le Bouddha est « la sagesse ». C'est la sagesse du Seigneur Bouddha qui nous a montré comment comprendre ces choses complexes. Il faut étudier pour comprendre clairement, profondément et entièrement chaque mot du texte des Tripitakka qui correspond.

Actuellement le bonze accepte de l'argent. Comment est-ce possible ? Le Seigneur Bouddha avait dit que le bonze renonce à la vie de propriétaire, comment peut-il revenir accepter l'argent ou l'or ?

L'ordination signifie : renoncer entièrement. Si l'on étudie bien le Vinaya, on saura qu'il est pour le raffinement de l'ignorance et Kilessa car on sait leur danger. Celui-là est Savaka (auditeur, disciple). Le Bouddha l'appelle 'le fils de Bouddha' qui est né de son cœur, de son Panya (sagesse).

L'ordination montre l'avantage de renoncement à la vie propriétaire à vie afin de se concentrer sur l'éducation de Dhamma et de cultiver la sagesse (Panya), Kilessa pour les avantages pour soi-même et le monde.

Mais l'ordination n'est pas pour tout le monde car le propriétaire n'a pas le comportement de bonze. Le propriétaire est capable de comprendre le Dhamma et peut arriver au niveau Sodhaphana (entrée –courant) comme le soignant (médecin) Jivaka Komarabhat. Il y avait beaucoup de Nobles Disciples qui restaient en tant que propriétaire et étaient à la fois capables de comprendre la vérité et arrivaient jusqu'au niveau Anakami. Lorsqu'ils arrivaient au niveau Arahant, ils ne pouvaient pas rester propriétaires. Ils renonçaient et entraient à l'ordination. Ainsi la robe de safran porté par le bonze est le symbole d'Arahant. Mais si on n'y arrive pas encore, on peut continuer en tant que propriétaire à étudier le Dhamma afin de raffiner des Kilessa. Tout cela dépend du comportement de chacun et des conditions accumulées.

Si on est Bouddhiste, il faut savoir que Bouddha signifie « la sagesse ». C'est par la sagesse que Bouddha s'éveillait. Il nous la montrait grâce à sa compassion afin que l'on puisse commencer à comprendre ce qu'il savait et à maintenir le Dhamma à continuer, non seulement pour cette ère mais jusqu'à ce que le Bouddhisme puisse se maintenir, avec les avantages pour soi-même, les autres et le peuple du monde. Ce serait dommage que personne ne l'étudie et que le Bouddhisme disparaisse.

DJ BANCHORN : Je vous remercie infiniment Than Ajarn Sujin.

AJARN SUJIN : Je vous en prie et je vous remercie.

DJ BANCHORN : Merci beaucoup.